

À Québec Les critères de Lise Brunet et de Richard Mill

Michel Parent

Number 62, Spring 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58004ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Parent, M. (1971). À Québec : les critères de Lise Brunet et de Richard Mill. *Vie des arts*, (62), 40–41.



LES CRITÈRES DE LISE BRUNET ET DE RICHARD MILL

par
Michel PARENT

Extrait du feuillet d'invitation à cette exposition, sorte aussi de petit manifeste: «*Critères* indique que toute pensée vient d'une acceptation, d'une règle.»

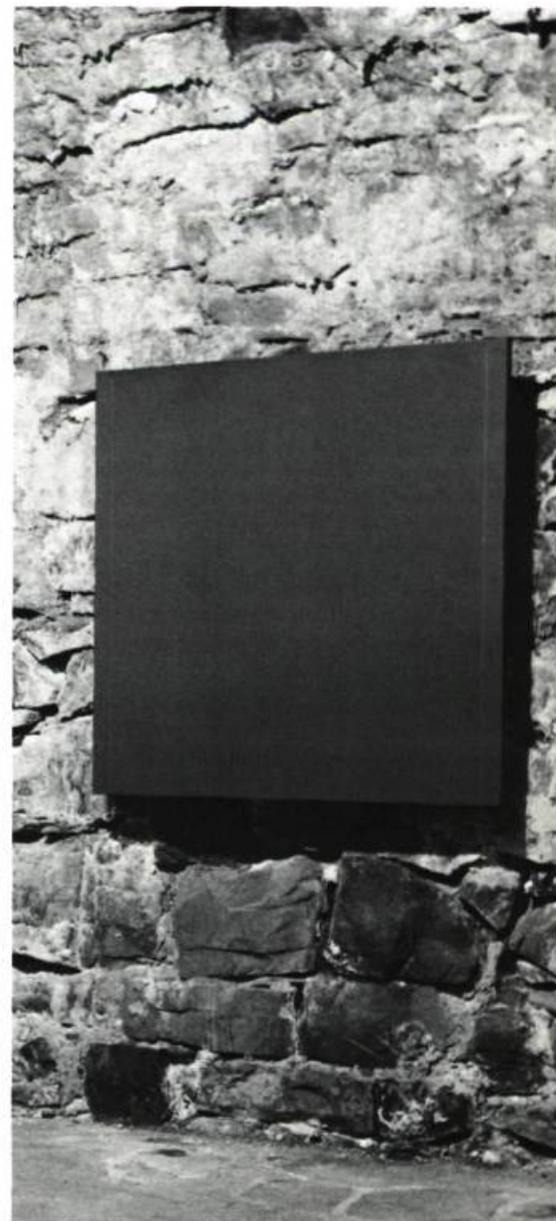
Visiblement l'acceptation et la règle choisies ici sont le dépouillement et l'ordre. Ce sont ces caractéristiques qui font qu'au premier regard ces tableaux étonnent un peu nos yeux depuis quelque temps habitués à plus de violences et de bruits, à plus de heurts ou de mobilités. Rien ici d'un néo-folklore technologique. Au contraire, l'invitation à une réflexion recueillie, presque monastique, peut-être orientale. Univers désamorcé de toute violence, aspirant à quelque improbable essentiel, utopique. Précision de l'intention, caractère introverti du contenu, adéquation de la facture. Rapidement, selon ce qu'il souhaite, le spectateur pourra choisir, sur ces champs rectilignes, ses horizons ou ses démenées.

Lise Brunet. D'abord, la visualisation de la lumière blanche, le jeu de la proximité variable des plans géométriques, blancs eux aussi et ordonnés symétriquement, puis des verticales fines, aiguës, plus lumineuses encore, nommant des espaces fictifs. Ce répertoire de formes précises faisant contrepoids à l'aspect fluide de la tonalité, subtile au point de se dissoudre momentanément sous un éclairage changeant, d'abolir tout rapport strict à l'intérieur du tableau et de poser pour quelque temps celui-ci en relation plus directe avec l'environnement. Carreau ouvert sur la clarté blanche à travers laquelle la surface devient espace et l'espace, peut-être paysage. Espace neige? Espace ciel? Lieu en tout cas de vibra-

tion tenue, monodique, sans écho. Endroit de diffusion d'une lumière sensible à la moindre condensation de ces presque nuages géométriques loin d'être homologués au catalogue des nuages de modèle standard.

Richard Mill. Monochromes, des tableaux d'un gris moyen, d'un gris implacablement gris, gris absence de couleur, antithétique de celle-ci, peints sans aucune trace du geste, couleur et matière artificielles, ni glacées ni mates, neutres en tout point, d'une neutralité évidente et voulue, ponctués seulement en marge à gauche et à droite de deux lignes verticales légèrement plus sombres ou plus claires selon le cas, cernant cette surface, la mesurant, la restreignant, mettant comme entre parenthèses une image absente, un non-sujet sujet ou un espace à rêver. Espace à la fois vierge et cadastré, neuf et conquis, préparé pour recevoir nos constructions mentales, nos songes mathématiques et les projections de nos devenirs. Un espace hautain, hiératique, glaçant. De la sorte, les images projetées s'y frappent, s'y mêlent et s'y dissolvent, inaugurant chaque fois l'inflexibilité de ce gris. De Mill aussi, tout autre chose. Des panneaux jaunes vifs, inquisiteurs, hargneux, accrochés en face les uns des autres sur des murs opposés, *priviliégiant* des portions d'espace livrées à notre investigation, créant un espace dans l'espace et un temps particulier, un cadre où le spectateur devient lui-même un objet réfléchi à situation physique variable.

Actualité des préoccupations de ces deux jeunes artistes dont on pourrait bien dire qu'il ne semble y avoir que l'extrême sérieux qui les distrait.



(English Translation, p. 82)